

Oh le beau dimanche!

Francine D'Amour

Number 54-55, Fall 1992

Le dimanche

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15035ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

D'Amour, F. (1992). Oh le beau dimanche! *Moebius*, (54-55), 11–14.

OH LE BEAU DIMANCHE!*

Francine D'Amour

«Oh le beau dimanche que ça va être!» Je les entends déjà s'exclamer c'est ce qu'ils diront quand ils verront ce ciel sans nuages où brille un soleil d'été ils siffloteront sous la douche et prendront leur petit déjeuner sur leur balcon en jouissant de la douceur de l'air. Petit Lou mon voisin nouveau-né prendra le frais dans sa poussette sous l'œil exténué mais attendri de ses parents qui somnoleront dans leurs chaises longues pendant que le chat Jujube fouillera les poubelles du restaurant *Xanthos*. Moi j'errerais au travers de ces tableaux vivants telle une visiteuse en quête du portrait manquant c'est-à-dire d'une figure lui ressemblant je croquerai sur le vif ces tranches de vies ordinaires qui alimenteront mon envie mon dégoût ou mon ressentiment je traquerai les soupirs les grimaces ou les malaises car il se trouvera bien quelques-uns de ces personnages familiers pour succomber à cette chaleur écrasante qui persiste depuis des semaines et leur chauffe le sang. Nul ne remarquera ma présence parce que je n'ai rien de remarquable. Je me glisserai comme une ombre dans la nef de l'église Saint-Viateur où l'on célébrera ce matin une messe à la mémoire de feu Honoré Bégin le fondateur de la maison Bégin où je chipote sur des virgules à longueur de semaine y compris

les week-ends parce qu'«en ce début de saison il faut mettre les bouchées doubles si on veut maintenir la maison à flot...» ainsi qu'Aimée Bégin-Béland en a énergiquement averti les membres du personnel qu'elle a réunis le jour de la rentrée afin d'annoncer à «ceux qui ne l'auraient pas appris par les journaux ou autrement...» le triste événement survenu au cours de l'été de même que sa décision de reprendre l'affaire paternelle en mains priant par la même occasion «des employés qui n'ont pas jugé nécessaire d'interrompre leurs vacances pour assister aux funérailles du fondateur de la maison...» de noter dans leur agenda la date l'heure et le lieu de la cérémonie commémorative organisée spécialement à leur intention.

«Oh le beau dimanche que c'est!» Je les entends déjà s'exclamer c'est ce qu'ils diront en entreprenant leurs activités de la journée ils béniront le ciel de ce que les commerçants de la métropole se soient si bien adaptés au train d'enfer de cette fin de siècle qu'hommes et femmes d'action ont dorénavant le loisir d'employer une partie sinon la totalité de leurs dimanches à faire leurs emplettes de la semaine voire même à se refaire une beauté; ainsi moi-même Dominique Lespérance me conformerai-je à ce nouvel usage dominical en confiant ma tête d'enterrement à Emmanuel le maître-coiffeur de la rue Laurier qui en fera ce qu'il voudra de toute façon mes cheveux ne tiennent pas surtout par temps humide je passerai un peignoir couleur pastel par-dessus mon chemisier de soie anthracite me dirigerai vers le lavabo avec l'aisance d'une habituée sourirai à mon reflet changeant dans le miroir distribuerai des pourboires à la ronde la porte se refermera sur cette volière jacassante où je me serai efforcée de faire bonne figure je remonterai la rue Laurier d'un pas allègre la tête en fête jusqu'à ce que se dissipe l'illusion d'appartenir moi aussi à l'espèce parlante l'aventure ne m'attendra pas au coin de l'avenue du Parc que je traverserai en courant de peur d'être en retard au brunch de l'Association des éditeurs où m'a déléguée ma patronne à seule fin que je fasse à sa place le pied de grue en écoutant les uns et les autres se gargariser de mots un verre d'une main un petit four de l'autre j'aurai l'air d'en être moi aussi avec ma tête de la rue Laurier ils

diront «Tiens! c'est Dominique Lespérance» puis ils retourneront à leurs histoires d'amour de travail d'argent ils reprendront la conversation là où ils l'auront laissée pis encore ils ne l'interrompront même pas persuadés qu'ils seront de mon imposture.

«Oh le beau dimanche que ça continue d'être!» Je les entends déjà s'exclamer c'est ce qu'ils répéteront toute la journée en entamant poursuivant terminant les histoires qu'ils se raconteront les uns aux autres dans les musées les cinémas les restaurants entrecoupant leurs récits de commentaires de circonstance sur le monde tel qu'il est a été ou sera. Mon ex-camarade d'université Normand Petit obligé lui aussi de travailler le dimanche dissentera sur le réchauffement de la planète en reluquant les jambes des petites impubères qu'il aura attirées à l'intérieur de sa librairie où il a mis en vitrine les best-sellers de la littérature enfantine. Ma voisine d'en face Mireille Racine se désolera de ce que cet été qui n'en finit pas de finir l'empêche de revêtir la petite robe-manteau en gabardine prune qu'elle n'a pu se retenir d'acheter une folie mais si ravissante qu'elle ne la regrette pas même si elle ignore encore comment elles s'en tireront elle et la petite Sara pour finir le mois; peut-être décidera-t-elle de faire un tour rapide des friperies de la rue Notre-Dame dans l'espoir de dénicher quelque chose de plus estival une camisole en soie grège par exemple parce que après tout ça n'est pas tous les jours qu'un metteur en scène d'un théâtre de l'importance du *Quat'Sous* invite une comédienne en chômage à dîner en tête-à-tête! Ma patronne Aimée Bégin-Béland invoquera le soleil pour excuser ses verres fumés derrière lesquels elle cachera ses yeux secs tout en faisant parade de son chagrin comme si la cérémonie religieuse commémorant le décès de son père l'avait bouleversée alors qu'en réalité la nouvelle propriétaire des éditions Bégin sera occupée à se rengorger en silence de ce que sous sa direction éclairée la maison soit assurée de surnager au raz-de-marée qui menaçait la saison dernière de l'emporter en même temps que son infortuné fondateur.

«Oh le beau dimanche que ça aura été!» Je les entends déjà s'exclamer c'est ce qu'ils diront au moment de se

mettre au lit même s'ils se seront fait suer toute la journée à séduire des metteurs en scène à verser des larmes de crocodile sur la dépouille fraîchement inhumée de leur père Honoré à fantasmer sur les Lolita du quartier à fredonner des berceuses pour endormir leur petit Lou à changer de chemise de coiffure ou d'amoureux pendant que moi Dominique Lespérance je me bercerai de l'illusion d'en avoir été en me remémorant les événements de cette journée au cours de laquelle il ne me sera comme d'habitude rien arrivé.

* Extrait d'un roman en préparation.